

La lettre

La leçon du pape François sur le sens de Noël

Julián Carrón

Cher directeur,

face à l'urgence quotidienne de la vie que nous ressentons tous, et qui semble réduire tout espoir à néant, Noël a-t-il encore quelque chose à dire ? N'est-ce qu'un souvenir qui évoque de bons sentiments ou bien la nouvelle d'un fait capable d'avoir une incidence dans la vie réelle ?

« La raison de notre espérance est celle-ci : Dieu est avec nous. [...] Mais il y a quelque chose d'encore plus surprenant. La présence de Dieu dans l'humanité ne s'est pas réalisée dans un monde idéal, idyllique, mais dans ce monde réel [...]. Il a choisi d'habiter notre histoire telle qu'elle est, avec tout le poids de ses limites et de ses drames [...] pour nous sauver, pour nous relever de la poussière de nos pauvretés, de nos difficultés, de nos péchés » (François, Audience générale, 18 décembre 2013). Ces jours-ci, pour me préparer au grand événement de Noël, je me répète souvent ces paroles du Saint Père.

Le Mystère aime nous défier constamment « dans ce monde réel », sans hésiter dans ce qu'Il fait ! Pour cette raison, Dieu choisit les circonstances qui peuvent le plus nous montrer qui Il est et quelle nouveauté extraordinaire Il peut engendrer dans le monde. Cela devrait réjouir chacun de nous, parce que cela signifie qu'il n'y a pas de situation, de moment de la vie ou d'histoire qui puisse empêcher Dieu d'engendrer quelque chose de nouveau. Comment nous défie-t-Il ?

En attendant Noël, l'Église relit les grandes étapes de la vie du peuple d'Israël et nous montre comment Dieu intervient dans l'histoire. Par exemple, elle met en avant deux femmes stériles, qui ne peuvent avoir d'enfants : une femme de Soréa et Élisabeth (qui deviendront les mères de Samson, le défenseur du peuple juif, et de Jean-Baptiste, le précurseur du Christ ; cf. *Juges* 13,2-7.24-25a et *Luc* 1,5-25). Ce sont deux femmes qui ne peuvent d'aucune manière « arranger » les choses ; rien de ce qu'elles peuvent faire, aussi génial que ce soit, ne peut les rendre mères. Cela est impossible, c'est quelque chose d'impossible aux hommes. De cette façon, le Seigneur veut nous faire comprendre que pour Lui tout est possible, et qu'il est donc possible de ne pas désespérer, que personne ne peut dire qu'il est abandonné, oublié ou condamné à sa situation, en trouvant en celle-ci une justification pour ne plus espérer. Rien n'est impossible pour Quelqu'un qui fait de pareilles choses : rendre mères deux femmes stériles. Leur maternité imprévisible représente le plus grand défi pour la raison et pour la liberté de chacun. Il n'y a pas de situation, il n'y a pas de rapport ou de vie commune entre les hommes qui ne puissent changer. Et même si quelqu'un s'est résigné en pensant à sa propre histoire, le Seigneur défie aujourd'hui encore une fois son manque d'espérance.

« Ta supplication a été entendue – dit l'ange à Zacharie –, ta femme Élisabeth te donnera un fils, et tu le nommeras Jean ». L'Évangile appelle cela « une bonne nouvelle », parce que nous ne sommes ni condamnés au scepticisme, ni anéantis par l'échec de toutes nos tentatives. Et ce n'est pas qu'une promesse, c'est son accomplissement aussi, car Élisabeth a ensuite vraiment eu cet enfant ! Ces faits annoncent à ceux qui gardent ne serait-ce qu'un brin de tendresse envers eux-mêmes qu'il est possible de changer, parce que tout est possible à Dieu ; il Lui suffit de trouver en nous un cœur disponible.

Si nous laissons entrer cette puissance de Dieu dans notre vie, elle se remplira de joie comme celle de Zacharie : « Tu seras dans la joie et l'allégresse ». Cette joie n'est pas que pour nous ; elle nous est donnée aussi pour les autres : « Beaucoup d'hommes se réjouiront de sa naissance ». Et cette joie démontre qui est Dieu, qui est à l'œuvre parmi nous. Jean « sera rempli de l'Esprit Saint » et commencera à changer ce qu'il touche.

Ainsi, la liturgie de l'Église nous emmène-t-elle à regarder une autre femme, une vierge appelée Marie, à qui il arrive quelque chose de non moins mystérieux qu'aux deux femmes stériles : l'évènement de l'Incarnation par l'œuvre de l'Esprit Saint, que Marie a simplement accepté en disant oui. Avec Noël, le Seigneur nous apporte cette bonne nouvelle. Le fait de l'accueillir dépend de chacun de nous, de notre disponibilité simple à nous laisser surprendre par Lui qui prend l'initiative de nous rejoindre constamment, ici et maintenant, « dans ce monde réel ».

Si nous le demandons et que nous nous rendons disponibles pour ce que le Seigneur est sur le point de faire parmi nous à travers Noël, beaucoup de personnes autour de nous se réjouiront de « notre » renaissance. Seule cette nouveauté pourra convaincre tout homme de la crédibilité de l'annonce chrétienne qui l'a atteint. Il suffit de voir combien d'hommes de toutes les cultures se réjouissent aujourd'hui, jusqu'à se sentir défiés comme ils ne l'ont jamais été avant, par l'existence d'un homme comme le pape François, dans lequel le Mystère a trouvé cette disponibilité du cœur.

L'auteur est le président de la Fraternité de Communion et Libération